

## L'invité

# Un danger menace la valorisation de la recherche biomédicale suisse

Frédéric Lajaunias\*

La recherche biomédicale s'attache à comprendre les maladies qui nous frappent et à élaborer les remparts pour les combattre. Bâter et capturer la valeur de cette recherche repose sur un processus de développement complexe, financièrement risqué, qui requiert des efforts scientifiques et budgétaires considérables. Tour à tour, le secteur public puis le secteur privé assument ce processus. Malheureusement la transition de l'un à l'autre devient de plus en plus délicate car elle se fait à un stade où le risque est encore bien souvent dissuasif pour le secteur privé et ses investisseurs.

La Suisse, on le sait, compte parmi les régions les plus actives au monde dans le domaine de la biotechnologie. Les conditions politiques et sociales qui y sont offertes favorisent la croissance de cette industrie. Les nombreuses universités et instituts de recherche attirent des scientifiques de renommée mondiale et comptent une forte densité de labora-

*Cette situation souligne la nécessité urgente de nouvelles sources de capital d'amorçage au moment du passage du secteur public au secteur privé*

toires spécialisés dans la recherche biomédicale qui identifient les futures générations d'outils thérapeutiques et de diagnostic. Cette situation remarquable émane du rôle actif de la Confédération, qui soutient l'industrie biomédicale dans sa politique budgétaire. Un budget de 20 milliards de francs a récemment été alloué pour la formation, la recherche et l'innovation sur la période de 2008 à 2011, dont 2 milliards de francs pour le Fonds national suisse de la recherche scientifique, qui finance chaque année quelque 7000 chercheurs. Les bénéfices d'une telle politique ne sont pas seulement d'ordre médical. Les revenus générés par les sociétés suisses actives dans cette industrie ont été de l'ordre de 76 milliards de francs en 2006. De nombreux emplois sont créés par les start-up fondées spéci-



\*LASCCO SA, société genevoise d'investissement et de management spécialisée dans le développement de nouvelles technologies biomédicales

quement pour développer et exploiter des innovations dans le domaine médical.

Un tel bilan positif ne s'obtient pas tout seul. La valorisation optimale de la recherche biomédicale repose sur plusieurs facteurs. En premier lieu, il est impératif de protéger les innovations par des brevets de qualité. De nombreuses innovations n'ont tout simplement pas de potentiel commercial car elles ne peuvent pas être protégées correctement. Il est essentiel que les universités s'assurent de la bonne protection de leurs inventions, sous crainte de ne jamais pouvoir en dégager de valeur. Mais les institutions de recherche doivent aussi veiller activement à ce que les inventions intéressantes soient divulguées au lieu de rester endormies dans un cahier de laboratoire.

Un deuxième facteur est la nécessité d'encourager le transfert des technologies et la collaboration scientifique entre le secteur public et le secteur privé. Les institutions publiques de recherche n'ont pas la mission, ni les ressources, de développer elles-mêmes des produits commercialisables. Pour valoriser leur recherche, les universités doivent, finalement, transférer leurs inventions, en général sous la forme d'accord de licence, au secteur privé, qui se chargera de la suite du développement et de l'exploitation commerciale. Aujourd'hui, environ 1000 accords de licence lient des partenaires industriels aux universités suisses. Enfin, il est primordial d'encourager la collaboration scientifique entre le secteur public et le secteur privé. Les universités sont une source précieuse de collaborations pour l'industrie, qui peut ainsi accéder à des compétences et du matériel de pointe pour des projets de recherche appliquée ou plus exploratoire. Rien qu'en 2005, plus de 2300 contrats de collaboration avec des partenaires industriels ont rapporté plus 220 millions de francs aux universités.

Ce fructueux processus de valorisation connaît néanmoins une préoccupation grandissante: le financement des premières phases de la vie d'une nouvelle technologie dans le secteur privé.

L'étape préalable à franchir pour le partenaire industriel est la validation du potentiel commercial d'une invention, étape qui requiert des ressources financières pour lesquelles la plupart des jeunes sociétés doivent faire appel à du capital externe.

Seuls les Business Angels et les organismes de capital-risque interviennent traditionnellement à ce stade, où le risque financier est considérablement élevé. S'il est vital, un tel soutien financier est de plus en plus difficile à obtenir pour les jeunes sociétés, car même ces investisseurs sont aujourd'hui très réticents à investir avant que le potentiel commercial d'une invention ne soit confirmé. Or, le budget nécessaire pour cette confirmation est généralement trop modeste pour intéresser des organismes de capital-risque qui vont préférer concentrer leurs investissements sur des opérations plus conséquentes. De plus, si l'ordre de grandeur des montants exigés correspond mieux aux Business Angels, ces derniers vont souvent être hésitants par manque de connaissances techniques pour évaluer les opportunités. Cette situation crée un manque important de financement entre la découverte et la maturation du produit. Il y a donc un besoin crucial de capital d'amorçage pour permettre de valider le potentiel d'une invention afin, soit d'augmenter sa valeur marchande en l'état, soit d'attirer une quantité de capital suffisante pour assurer les étapes de développement ultérieures.

Pour aider à combler ce manque, la Confédération met à disposition des aides aux entreprises. Il existe également des parcs scientifiques et des incubateurs offrant des infrastructures et des compétences managériales spécialisées.

Malheureusement cela reste bien insuffisant. De nombreuses innovations prometteuses ne dépassent jamais le stade de la découverte, faute de support financier. Cette situation souligne la nécessité urgente de nouvelles sources de capital d'amorçage au moment du passage du secteur public au secteur privé.

La Suisse donne à ses universités les moyens d'exceller dans les sciences médicales, consciente des bienfaits qui peuvent en résulter. Mais le mécanisme pour créer de la valeur pourrait être encore plus efficace. Les sociétés de capital-risque, sans lesquelles une entreprise devant développer son premier produit ne pourrait jamais survivre, sont de plus en plus frileuses dans leurs investissements.

Comment peuvent faire les investisseurs, prêts à assumer le risque, pour évaluer le potentiel d'une découverte qui sera peut-être «perdue»? Combien d'innovations prometteuses vont rester inexploitées faute de finances?